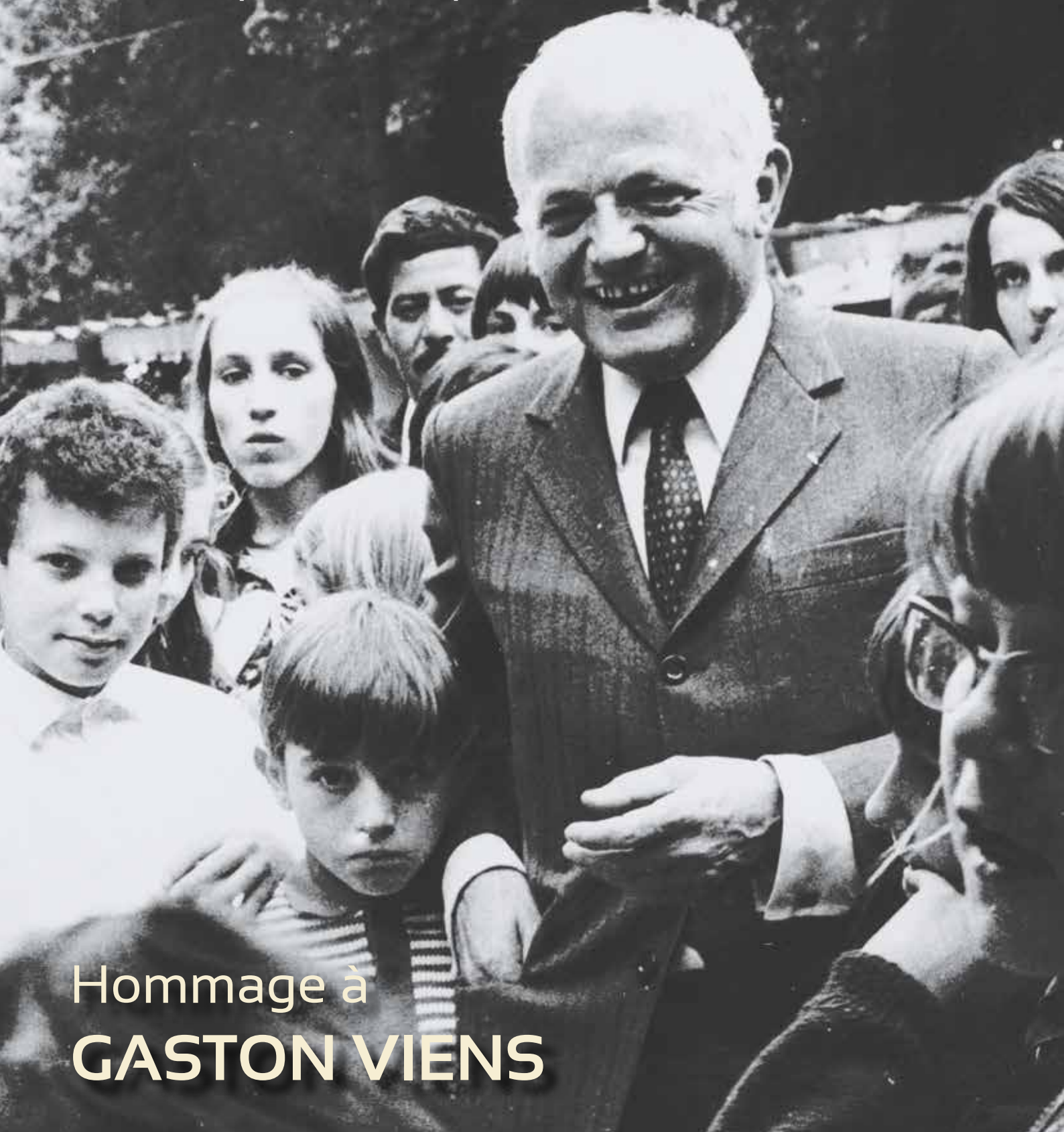


ORLY

notre ville



Journal municipal de la ville d'Orly



Hommage à **GASTON VIENS**

GASTON VIENS

UN PARCOURS, UNE HISTOIRE...



Peu de maires auront marqué leur ville comme Gaston Viens. Durant ses 44 années de mandat, il l'aura imaginée, construite, façonnée et aimée. Survivant des camps de la mort au lendemain de la 2^{nde} Guerre Mondiale, Gaston Viens avait refusé de mener une vie « d'ancien combattant » pour accomplir pleinement son destin politique et se passionner pour Orly et ses habitants. Son parcours n'est pas seulement celui d'un homme, c'est aussi l'histoire d'une ville...

BIOGRAPHIE

24 OCTOBRE 1924

Naissance à Cheval-Blanc (Vaucluse).

1924 À 1943

Enfance à Saint-Rémy-de-Provence (Provence-Alpes-Côte-d'Azur) où il débute sa vie professionnelle comme maraîcher.

1941-1942

Adhésion aux Jeunesses communistes et entrée dans la Résistance chez les Ftpf (Francs-tireurs et partisans français).

14 JUILLET 1943

Arrestation par la gendarmerie française.

16 FÉVRIER 1944

Jugement et emprisonnement à la prison d'Aix-en-Provence puis envoi au camp d'internement de Saint-Sulpice-la-Pointe.

30 JUILLET 1944

Déportation au camp de Buchenwald (matricule 69295).

11 AVRIL 1945

Libération du camp par les déportés et arrivée de l'armée américaine.

19 AVRIL 1945

Gaston Viens fait partie des déportés jurant, sur la place du camp de Buchenwald qu'ils avaient libéré, de lutter sans relâche pour « la construction d'un monde nouveau de paix et de liberté » (Serment de Buchenwald).

1^{ER} MAI 1945

Retour à Saint-Rémy-de-Provence où il travaille comme ouvrier agricole puis maçon et chauffeur de poids lourds ; militantisme intense au Parti Communiste Français (Pcf).

AVRIL 1950

Entrée au comité central du Pcf et désignation au secrétariat de la fédération des Bouches-du-Rhône.

18 DÉCEMBRE 1954

Mariage à Paris avec Yann Viens.

1961

Arrivée à Orly dans un appartement de la cité dite « Gazier Sud » (Les Aviateurs).

21 MARS 1965

1^{ère} élection comme maire d'Orly, succédant à François Boidron.

AUTOMNE 1967

Gaston Viens propose au conseil municipal de donner la priorité à la construction des équipements publics pour les Orlysiens et lance ainsi son grand projet urbain « créer la ville ».

1967 À 1970

1^{ère} présidence du conseil général du Val-de-Marne.

20 FÉVRIER 1982

Nomination à la Légion d'honneur.

12 JUILLET 1983

Élection comme nouveau président de l'Opac (Office Public d'Aménagement et de Construction) du Val-de-Marne.

4 MARS 1988

Décoration des insignes d'officier de la Légion d'honneur.

PRINTEMPS 1989

Exclusion du Pcf après avoir rejoint le courant reconstruc-teur mais qui ne l'empêchera pas d'être réélu une 5^e fois comme maire ; Gaston Viens devient militant au sein de Alternative, démocratie et socialisme (Ads), puis de la Convention pour une alternative progressiste (Cap).

1992

1^{ère} Marianne d'Or.

MARS 1995

Retour à Buchenwald, 50 ans après sa libération.

OCTOBRE 1996

Nomination au Conseil national des villes.

22 MARS 1997

Inauguration de la nouvelle mairie et du centre administratif, édifice symbolique venant relier et unir physiquement la ville, après des années de construction d'équipements pour tous les Orlysiens.

4 MAI 1998

Gaston Viens décoré de l'Ordre national du mérite.

1^{ER} DÉCEMBRE 1999

2^{ème} Marianne d'Or.

23 FÉVRIER 2005

Signature de la convention de renouvellement urbain du Grand ensemble en présence de Jean-Louis Borloo, alors ministre de l'emploi, du travail et de la cohésion sociale.

25 MARS 2005

Promotion au grade de Commandeur de la Légion d'honneur.

MARS 2008

8^{ème} et dernière élection comme maire à 83 ans.

21 MARS 2009

Démission de son mandat de maire et passation officielle à Christine Janodet.

2013 À 2015

Présidence de la délégation départementale et du comité local des Amis de la fondation pour la mémoire de la déportation (Afm-d).

21 DÉCEMBRE 2015

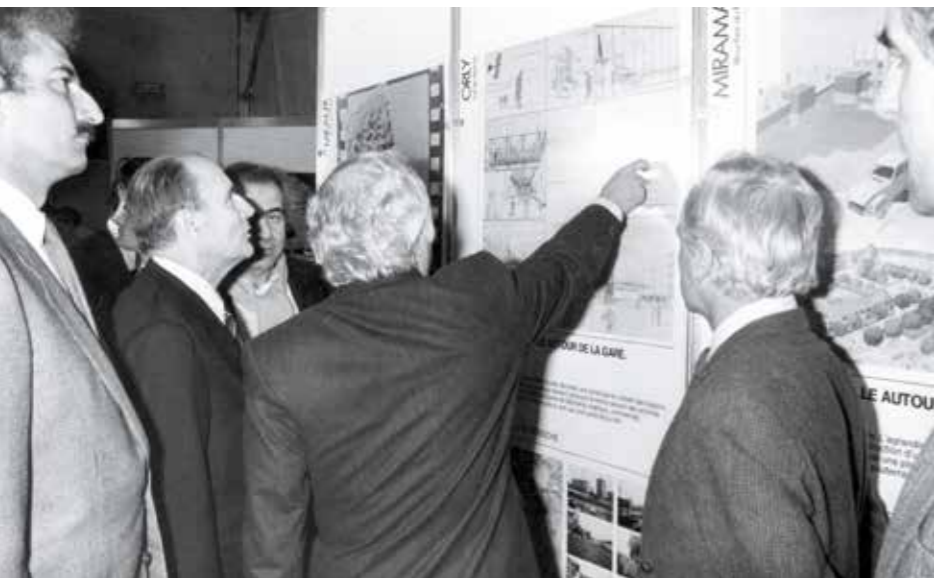
Décès au Centre hospitalier universitaire de Créteil ; de nombreux hommages de personnalités et anonymes lui seront alors rendus.

« Le vrai courage, c'est, au-dedans de soi, de ne pas céder, ne pas plier, ne pas renoncer. Être le grain de sable que les plus lourds engins, écrasant tout sur leur passage, ne réussissent pas à briser. »

Discours des vœux 2007 à la population de Gaston Viens, citant Jean-Pierre Vernant, historien et héros de la Résistance.

GRANDS COMBATS À ORLY

« *Ce n'est pas seulement l'Histoire qui fait les hommes, ce sont aussi les hommes qui font l'Histoire* ». Gaston Viens commençait par ces mots la préface de l'Ouvrage *Itinéraires Orlysiens* paru en 1994. Son Histoire, il l'aura consacrée au service d'Orly et de ses habitants pendant 44 années de mandat. Un long parcours marqué par de grands combats et des réalisations remarquables durant lequel les Orlysiens lui auront offert leur confiance à huit reprises, en l'élisant maire à chaque scrutin.



« CRÉER LA VILLE »

À sa 1^{ère} élection en 1965, la ville manquait cruellement d'équipements collectifs et de services à la population après avoir connu un essor démographique sans précédent. Gaston Viens se forgera une image de maire « bâtisseur » avec comme leitmotiv de « créer la ville ». Sous son impulsion, avec l'accompagnement des architectes-conseils Jean et Maria Deroche, et avec le soutien des habitants, un effort d'investissement considérable permettra de transformer et construire Orly.

Ci-contre : Gaston Viens présentant le projet de réhabilitation du Grand ensemble au Président François Mitterrand, le 29 février 1984.



LE COMBAT POUR L'ÉDUCATION

L'éveil et l'éducation des plus jeunes est une des pierres angulaires de son action. Ce fut d'ailleurs l'un de ses tout premiers combats lorsqu'il se mobilisa, avec les habitants, pour construire la 1^{ère} école (Marcel Cachin) au cœur de la cité des Aviateurs. Il n'a eu de cesse par la suite d'étoffer le dispositif éducatif pour l'enfance, la jeunesse et la formation professionnelle (Centre des formations industrielles, Institut médico-éducatif, crèches, ludothèques, accueils de loisirs...)

Ci-contre : Inauguration du collège Robert Desnos en présence de Louis Aragon, le 14 septembre 1974.



UN MAIRE PRÉCURSEUR

Gaston Viens fut précurseur dans bien des domaines. Dès octobre 1981, il mit en œuvre l'un des tout premiers systèmes de chauffage géothermique en Île-de-France dont bénéficieront les cités et équipements publics et qui sera étendu à plus de 7 000 logements sur la ville. C'est en écoutant une conférence du volcanologue Haroun Tazieff que Gaston Viens eut l'idée de recourir à la chaleur de la Terre.

Ci-contre : Visite d'Haroun Tazieff à Orly, le 27 avril 1985.



UNE NOUVELLE MAISON COMMUNE, AU CŒUR DE LA VILLE

Ce fut le fruit d'un long combat politique. 32 ans après sa 1^{ère} élection, Gaston Viens inaugurait en 1997 la nouvelle mairie d'Orly et son centre administratif. Une réalisation hautement symbolique, puisqu'elle vient alors physiquement fédérer, relier, « coudre la ville » : l'édifice traverse en effet la voie ferrée grâce à une passerelle parallèle au boulevard urbain, reliant dans un même axe l'église, cœur du centre ancien, et le Grand ensemble.

Ci-contre : Inauguration de la nouvelle mairie, le 22 mars 1997.

LA SANTÉ POUR TOUS

La santé fut l'un des chevaux de bataille de Gaston Viens, qui œuvra durant tous ses mandats en faveur de la prévention et d'un égal accès aux soins de tous les Orlysiens. Il entreprit ainsi la création des deux centres de santé municipaux, du Cmpp ou bien encore du centre médico-sportif. Il fut aussi à la pointe de la prévention, notamment à travers les centres de prévention maternelle et infantile (Pmi), dans la lutte contre les addictions mais aussi contre le VIH (installation des premiers distributeurs de préservatifs gratuits en France), pour ne citer que quelques exemples.

Ci-contre : L'inauguration du centre médical Méliès, en novembre 1973.



UN HOMME D'ART ET DE CULTURE

Attaché au droit à la culture et à la beauté pour tous, Gaston Viens s'est toujours efforcé d'inscrire l'art et la culture au cœur des réalisations architecturales et urbaines. Il est à ainsi l'origine de multiples équipements et initiatives comme le conservatoire de musique ou le centre culturel. Sans oublier l'implantation de plusieurs œuvres d'art à travers la ville : Miroirs de vent, stèle de L'homme libéré, fresques de Miss.Tic et d'Henri Cueco, L'Oiseau-pylône d'Olivier Agid, Normandie-Niemen d'Ilya Kabakov...

Ci-contre : L'inauguration du centre culturel, le 11 décembre 1976.



UNE MOBILISATION SANS FAILLE POUR LES ORLYSIENS

Orlysiens de cœur, le parcours de Gaston Viens fut aussi parsemé de nombreux combats politiques pour défendre les droits des habitants et actifs d'Orly. Il mobilisa régulièrement les habitants, avec les élus et agents municipaux, afin de défendre dans la rue le service public, l'emploi, l'éducation ou bien encore la santé.

Ci-contre : Gaston Viens fut notamment de toutes les luttes des personnels d'Air France, d'Aéroports de Paris et du Senia.



LE SPORT CONTRE LE REPLI SUR SOI

Pour Gaston Viens, le sport était indissociable des actions de solidarité en permettant de lutter contre le repli sur soi. C'est pourquoi les équipements sportifs ont toujours fait partie intégrante des projets de construction de la ville. La liste des réalisations est ainsi très longue (centre équestre, stade Méliès, piscine Léon Truyns, gymnases R. Desnos et Dorval, complexe Jean Mermoz...) tout comme celle des sportifs et manifestations de renom ayant marqué Orly de leur empreinte.

Ci-contre : Inauguration du complexe sportif Jean Mermoz, le 6 juin 1998.



L'OUVERTURE AU MONDE

Si, avec Gaston Viens, la ville d'Orly rayonna au-delà de ses frontières communales c'est aussi grâce à son action en faveur de l'ouverture aux échanges internationaux. Il attacha une importance toute particulière à tisser des liens d'amitié étroits avec les villes jumelées de Pointe-à-Pitre en Guadeloupe (depuis 1973), Kline en Russie (depuis 1979), Campi-Bisenzio en Italie (depuis 1980) et Turnu-Severin en Roumanie (depuis 2000). Il prit également, à de nombreuses reprises, fait et cause pour la paix et le respect des libertés dans le monde.

Ci-contre : Gaston Viens membre d'une délégation à l'Élysée pour le respect des droits de l'Homme en Chine, en avril 1996.



POUR SUIVRE ET RENOUVELER LA VILLE

Lorsqu'il quitte ses fonctions de maire en 2009, Gaston Viens considère que les conditions d'une nouvelle évolution sont réunies pour Orly. Des premiers travaux de réhabilitation du Grand ensemble en 1984 au programme Anru dans les années 2000, il n'aura eu de cesse de construire et renouveler la ville. Des équipements publics ont fleuri, de grands parcs et jardins ont germé au cœur des cités, les immeubles se reconstruisent... La place du Fer-à-Cheval, lieu symbolique de son action, devrait prochainement être renommé en sa mémoire. Une manière d'inscrire et de prolonger son œuvre dans le cœur d'une ville et d'habitants pour qui il a tant donné...

Ci-contre : Inauguration de la Maison du renouvellement urbain, en janvier 2008.



MÉMOIRES

D'UN SURVIVANT DES CAMPS



Avril 2005, l'un des retours de Gaston Viens à Buchenwald avec les élèves des collèges Dorval, Desnos et du lycée Armand-Guillaumin



1^{er} mai 1945, retour à Saint-Rémy de Provence

Gaston Viens rejoint la résistance en adhérant à un cercle clandestin de la Jeunesse communiste en 1941 puis s'engage chez les Francs-tireurs et partisans français un an après, dans la région de Saint-Rémy-de-Provence. Il n'a alors que 18 ans. C'est au cours d'une action incitant les jeunes à ne pas répondre à l'appel du Service de travail obligatoire (Sto) qu'il fut arrêté le 14 juillet 1943 par la gendarmerie française. Enfermé à la prison d'Avignon, il sera transféré à Aix-en-Provence pour y être jugé. Il fut condamné à l'internement au camp de Saint-Sulpice-la-Pointe près de Toulouse. Il y côtoya d'ailleurs deux camarades d'Orly, amicalement appelés « les Parisiens », en ignorant bien sûr qu'il y mènera une longue carrière politique. Le 30 juillet 1944, à l'aube, les SS encerclent le camp. Les détenus ont reçu l'ordre de préparer leurs effets personnels et de rejoindre la place d'appel. En fin de matinée, ils partiront en train pour une destination inconnue...

Extraits du témoignage de Gaston Viens pour le DVD « 70^e anniversaire de la libération des camps » réalisé à l'occasion des Journées du patrimoine 2015, à l'initiative du comité d'Orly de la Fondation pour la mémoire de la déportation (Afmfd). Témoignage vidéo complet disponible sur le site www.mairie-orly.fr.

UN VOYAGE VERS L'ENFER

« Nous avons été entassés jusqu'à 90 à 100 dans les wagons de marchandises (...) C'était le 30 juillet, il faisait très chaud. Une grande bassine installée au milieu du wagon pour faire nos besoins laissait augurer ce que serait le voyage (...) Nous avons réservé un coin du wagon pour que les plus fatigués, pour ne pas dire déjà malades, puissent s'allonger. Très vite, nous avons surtout souffert de la soif (...) Une nuit, il a plu (...) les barbelés installés devant la lucarne étaient mouillés. Le réflexe des plus proches a été de lécher les barbelés pour avoir un peu d'humidité sur la langue. Alors nous avons organisé un tour de rôle pour que le plus grand nombre puisse en profiter (...) Nous sommes arrivés le 5 août à Weimar (Allemagne, Ndlr)... À partir de là, **l'espoir d'une libération devait être abandonné** (...) La question de savoir où ils nous emmènent est venue avec inquiétude pour ne pas dire avec angoisse. Nous avons entendu des camarades parler des chambres à gaz, des fours crématoires, des camps d'extermination (...) Nous pensions tous que c'était la fin et pas seulement la fin du voyage. »

ARRIVÉE À BUCHENWALD

« Lorsque le train s'est arrêté, les portes de notre wagon se sont ouvertes avec fracas, dans les aboiements de chiens et les hurlements des SS. Nous devons sauter de nos wagons trop hauts sur des trottoirs trop bas dans une atmosphère d'épouvante. Je revois encore devant moi un camarade qui était tombé, qui essayait de récupérer ses affaires sous les coups de schlague d'un SS (...) On nous a alignés par groupe de 100 (...) On a commencé à marcher, je pensais que nous allions vers la chambre à gaz. En même temps, je me demandais (...) si nous serions tués avant et comment. Je me disais surtout qu'il ne faut pas leur donner le sentiment que j'ai peur, **je dois rester digne** (...) Arrivés sur une place, nous avons vu devant nous une grande porte ouvrant sur une salle

éclairée à l'intérieur (...) Arrivés à l'entrée de cette grande salle, nous avons vu les pommes de douche. Un camarade a dit : "Qu'est-ce qu'ils vont nous balancer par là ?" (...) Mais, nous nous sommes vite rendu compte qu'il y avait des fenêtres autour (...), il s'agissait bien d'une salle de douche collective (...) Le lendemain, nous avons dû (...) être tondu des pieds à la tête (...) Ensuite, nous passons dans un bain puant le Crésyl avant de nous diriger, en passant par un tunnel, vers une grande salle où se trouvaient des tenues (...) ces vêtements étaient des habits usagés, déformés, pire que ceux des plus pauvres clochards (...) Ensuite, nous avons été conduits (...) au petit camp (...) sans paillasses avec seulement une couverture. Nous sommes tellement nombreux que nous ne pouvons pas nous coucher sur le dos. Nous trouverons la solution en nous couchant tête-bêche (...) Il n'y avait pas de fenêtres, pas d'eau, pas de toilettes (...) **Je me souviens que j'avais toujours faim.** Il m'arrivait de m'évanouir (...) au lieu de m'endormir. »

« Le premier chantier sur lequel j'ai travaillé, un chantier de terrassement, consistait à la construction d'une route dans la forêt (...) Après le bombardement du camp, j'ai travaillé pendant quelques temps dans un commando (...) considéré comme un commando intérieur, qui avait pour mission de construire des abris individuels pour que les SS puissent se replier (...) Dans un commando de répression, très dur, (...) **je suis sorti épuisé avec une pneumonie et la tuberculose.** Un matin du mois de janvier, je devais être porté dans mon bloc et, le soir, un camarade (...) me découvrirait devant ma soupe que je n'avais pas la force d'avalier (...) À la sortie de l'hôpital, j'étais affecté dans le service des cuisines centrales au lavage des bouteillons. C'était un travail pénible que je ne pouvais faire seul. Mes camarades me soutenaient, m'aidaient. C'est ainsi qu'en quelques semaines, **j'ai pu reprendre des forces et participer le 11 avril (1945, Ndlr) à l'insurrection** avec mon groupe de combat. »

LE CAMP LIBÉRÉ

« Le matin du 11 avril, les SS commençaient à fuir dans une direction opposée au front de l'armée américaine (...) Vers 13h30, on nous a dirigés vers la grande porte, on pouvait voir le drapeau blanc sur les miradors. On nous a remis un fusil d'origine italienne avec une balle et des grenades à manche (...) Nous avons fait des prisonniers qui ont été remis officiellement à l'armée américaine. Il n'y a eu aucun règlement de comptes personnel (...) Ce n'est qu'à la fin du mois d'avril que nous avons quitté le camp (...) sur des camions américains. Ensuite, nous avons retrouvé des wagons de marchandises qui nous avaient amenés mais nous étions moins entassés (...) À la frontière française, on nous a embarqués dans des trains de voyageurs pour Paris. Je me souviens de l'arrivée à l'hôtel Lutetia (...) Nous avons été envahis par un grand nombre de femmes qui brandissaient des photos et qui nous demandaient avec angoisse si nous avions connu leurs maris, leurs fils, leurs frères (...) J'ai pris le train la veille du 1^{er} mai pour St-Rémy-de-Provence (...) Toute la famille était réunie. C'était le 1^{er} mai 1945, le plus beau 1^{er} mai de ma vie !

Nous ne sommes pas revenus indemnes de Buchenwald. Comme tous, j'en ai gardé des séquelles. Il n'y avait alors personne pour nous aider à surmonter le traumatisme. Le fait d'être un militant communiste m'a aidé. J'ai repris mon activité, eu différentes responsabilités (...) c'est ainsi que j'ai pu venir dans la région parisienne et qu'avec ma femme et mes deux fils, nous avons habité Villejuif puis Orly où nous avons obtenu un logement dans le Grand ensemble en 1961 (...) En 1965, j'ai succédé au maire de l'époque, François Boidron. Il fallait créer la ville, c'était notre projet urbain (...) en unissant les Orlysiens (...) **Je me suis passionné pour ce travail de maire, pour construire la ville ; je me suis senti utile à la société (...)** Je me suis souvent dit, en pensant à la solidarité des camarades du camp qui m'a permis de revenir, grâce à la confiance des Orlysiens, je ne suis pas revenu pour rien... »

DERNIERS ADIEUX

HOMMAGE À GASTON VIENS



Hommage à Gaston Viens, samedi 30 janvier 2016, dans les salons de la mairie (Intervention des élèves du collège Robert Desnos).

Gaston Viens nous a quittés le 21 décembre 2015. Après l'annonce de cette triste nouvelle, des centaines de personnes, personnalités et anonymes ont fait part de leur peine et salué la mémoire de cet homme inoubliable... Le 30 janvier 2016, dans les salons de la mairie, plus de 600 personnes étaient notamment réunies pour lui rendre un dernier hommage. Nous vous proposons de retrouver ici quelques-uns de ces témoignages.

« Devenu maire en 1965, Gaston Viens n'aura eu de cesse de "créer la ville". Il aimait à dire qu'aujourd'hui on se sent Orlyzien quel que soit le quartier où l'on habite (...) Gaston Viens aura passé (...) 44 ans à coudre la ville (...) à unir autour d'un nouveau quartier, le Fer-à-cheval. C'est pourquoi (...) je proposerai (...) de renommer la place du Fer-à-cheval « Place Gaston Viens » (...) Comme beaucoup d'Orlysiens de ma génération, je n'ai pas connu d'autre maire que Gaston Viens. Dans mes souvenirs d'enfance, je garde cette image de lui promenant son chien dans le parc Méliès. Je me souviens de son sourire, de ses mots attentifs (...) À ses côtés, j'ai appris le métier. Et comme on dit familièrement, j'ai attrapé le virus : l'amour d'Orly, la passion pour les Orlysiens, la fierté de faire avancer notre ville pour le bien-être de ses habitants (...) je le sais mieux que personne, je lui dois tout en politique. »

Christine Janodet, maire d'Orly, conseillère départementale, lors de l'hommage du 30 janvier 2016.



« Un homme attachant, un militant déterminé, un élu marquant du Val-de-Marne et d'Orly. Certes, il a eu une vie longue, active, constructive dans tous les sens du terme, mais nous aurions aimé bénéficier encore plus longtemps de son sourire, de sa gentillesse, de sa conversation intense, de sa soif de comprendre l'évolution du monde (...) Quel parcours, quelle expérience humaine et politique (...) Merci à Gaston Viens. Respect à son œuvre. Nous avons encore à apprendre de lui. »

Claude Pennetier, chercheur historien, lors de l'hommage du 30 janvier 2016.

« *Homme hors du commun, pilier d'Orly. Il était pour nous comme un second père.* »

Extrait de l'un des livres d'or

« La responsabilité publique pour Gaston est un moment très important de son engagement personnel, mais un moment seulement (...) L'engagement personnel relève lui, et c'est très vrai pour Gaston, d'un choix de vie, d'une manière personnelle d'être en relation avec autrui. Une manière d'être présent en tous lieux, à chaque instant, dans la vie commune, dans l'Histoire que l'on fait au quotidien, ensemble (...) Gaston (...) laisse une marque particulière, une marque forte, durable (...) Dans le sillon de la vie que l'on trace, chacun de nous lie des sujets de tourments, mais aussi de belles et de grandes choses. Gaston Viens, dans son engagement de longue durée, laisse à nous tous, à vous, à moi, sous différentes formes, l'une et l'autre de ces belles choses qui éloignent les matins myopes (...) Gaston Viens est l'un de ces hommes avec qui la volonté parle encore quand la nature se tait. »

René Piquet, ancien député européen, secrétaire national du parti communiste et ami de Gaston Viens, lors de l'hommage du 30 janvier 2016.

« *C'est un grand Monsieur qui nous quitte. Il a tenu notre chère ville avec une main de maître, pendant plusieurs décennies. Les enfants de ma génération, grâce à lui, nous avons grandi dans les meilleures conditions. Paix à son âme, un grand Monsieur, salut Gaston.* »

Commentaire Facebook

Lorsque l'on repense à ce que fut la vie de Gaston Viens, on ne peut échapper à l'envie de souligner ce destin exceptionnel (...) Sans se confondre, nos destins (...) ont suivi des vues convergentes (...) Tous les deux, nous avons fait le choix de refuser la soumission à l'ordre nazi et tenté, avec nos modestes forces et nos moyens limités, de lui opposer notre résistance. (...) Puis, (...) une fois la liberté retrouvée, nous avons voulu, avec détermination, bâtir un monde différent de celui qui avait failli nous engloutir (...) Un monde de justice et de solidarité (...) Puis, (...) nous avons partagé (...) l'obstination de témoigner (...) Je dois dire, l'essentiel pour nous, c'est cette jeunesse, qu'elle comprenne le passé mais aussi qu'elle soit sensible aux renaissances des idéologies par lesquelles nous avons failli aboutir au monde le plus déshumanisé qui soit (...) Il existe toujours des forces pour croire à la liberté, la défendre, maintenir l'espoir. C'est là que nous nous adressons aux jeunes générations. »

Marie-José Chombart de Lauwe, ancienne déportée et résistante, présidente de la fondation pour la mémoire de la déportation, lors de l'hommage du 30 janvier 2016.

« *À un homme extraordinaire qui a fait énormément pour Orly. On en gardera un souvenir extraordinaire. Une Orlysiennne.* »

Extrait de l'un des livres d'or



« La première fois que j'ai croisé Gaston, sans le connaître, nous étions l'un et l'autre (...) dans les infâmes wagons (...) nous amenant (...) vers Buchenwald (...) Tu étais déjà à l'époque, à 19 ans, un courageux résistant à l'occupant nazi. Et pourtant, dans les longues conversations que nous avons pu avoir récemment, tu disais "Oh, je n'ai pas fait grand-chose" »

(...) Quelle modestie. Quelle simplicité (...) Mon cher Gaston, tous tes camarades et tous les membres des associations après la libération ont parlé de ta gentillesse (...) S'agissant de Gaston, il ne s'agit non pas de parler de sa gentillesse mais de façon plus profonde de son humanité. Certains ramènent de la terre des camps en mémoire des disparus, Gaston lui avait ramené entière des camps la compassion et l'amitié qu'il avait éprouvées envers ses compagnons et plus largement pour les victimes de la barbarie (...) Nous pleurons un camarade profondément humaniste, un des meilleurs sinon le meilleur d'entre nous. Nous ne t'oublierons pas. Adieu Gaston. »

Bertrand Herz, vice président de l'association Buchenwald Dora et président du Comité international Buchenwald Dora et Kommandos, lors de l'hommage du 30 janvier 2016.

« *Un maire dont on se souviendra longtemps : attentif, présent, à l'écoute, disponible, souriant.* »

« *Vous étiez aimé de tous, votre sourire, votre joie de vivre, votre grand cœur resteront gravés à jamais dans nos cœurs.* »

Extrait des livres d'or

« Architecte, tu l'as été bien plus que beaucoup d'entre nous pourtant titrés (...) L'engagement et le courage, tu en as fait ta vie (...) Tu as été un vrai militant pour l'architecture vraie (...) contemporaine (...) novatrice, tournée vers l'avenir (...) Orly avec toi, grâce à toi, est devenue une référence dans nos milieux (...) Qu'en était-il à ton arrivée ? À partir d'un grand ensemble qui ignorait les limites communales, véritable tsunami par rapport à l'existant, (...) tu as fait une ville (...) Tu as donc d'abord pansé les plaies pour arriver au lieu où nous sommes aujourd'hui, réunissant enfin la ville (...) Cet hôtel de ville, avions-nous dit, sera la passerelle qui unit, qui réunit, un chemin qui répare les coupures (...) Gaston, notre ami fidèle, fils et frère de paysans, tu auras beaucoup mais surtout très bien semé. Ce faisant, tu as assumé la plus belle action qu'un maire puisse accomplir, faire une ville. »

Jean Deroche, architecte, lors de l'hommage du 30 janvier 2016.

« Une figure de la ville, de "sa ville" qu'il aimait tant, à qui il a tout apporté. Nous garderons le souvenir d'un grand maire, une personne honnête, avec ses convictions et d'une grande humanité. »

Extrait de l'un des livres d'or

« Gaston (...) Ce fut un coup de foudre intellectuel, artistique, affectif et tendre. Il m'a emmenée, (...) m'a guidée dans cette nouvelle ville qu'ils avaient bâtie. J'allais de surprises en découvertes (...) Dans nos rencontres, nous échangeons en vrac sur tous les sujets. Sa pensée galopait, sautillait, avec intelligence et joie. Il aimait l'art, les artistes, la beauté et la culture pour tout le monde (...) Depuis 2006, rue Louis Aragon, il y a cette peinture (...) et cette question que j'ai écrite en noir et rouge : est-ce que l'homme descend du songe ? Je pourrais aujourd'hui y répondre en disant c'est le songe qui descend de l'homme quand celui-ci a assez de courage et d'humanité pour réaliser ses rêves, un peu comme toi Gaston. Merci d'avoir traversé ma vie. »

Miss.Tic, artiste, lors de l'hommage du 30 janvier 2016.

« Nous perdons un grand Monsieur ! Un Monsieur qui a fait d'Orly une ville chaleureuse. Reposez en paix ! »

Commentaire Facebook



« Je vais vous parler de Gaston, l'homme, l'ami (...) que j'ai aimé, admiré et respecté (...) Un grand homme disait croire aux forces de l'esprit, Gaston, lui, croyait en la force de l'amour (...) Il aimait vraiment ses administrés, s'attachait au sort de chacun des Orlysiens, tentait de régler les problèmes qui lui étaient soumis, dans tous les domaines (...) L'envie de vivre, de vivre libre, de vivre debout, en

accord avec soi-même, ce sont les valeurs essentielles qu'il a su me transmettre (...) De ces milliers de moments vécus ensemble (...) à discuter du monde (...) à imaginer les moyens de le changer (...), j'ai retenu bien des leçons, y compris que les rêves pouvaient se transformer en réalité et que chacun à son niveau armé de sa détermination et de sa conviction pouvait faire bouger les choses. Cet homme, si authentique, si sincère (...) je le considérais (...) comme mon père spirituel. Un père qui aimait la musique, la poésie, la vie et les hommes très profondément. »

Antoine Serrano, ancien enfant des cités d'Orly, ami proche de Gaston Viens, lors de l'hommage du 30 janvier 2016.

« Merci pour votre main tendue à la jeunesse. »

Extrait de l'un des livres d'or

« Mon père nous a toujours parlé de Gaston comme un homme lumineux, avec qui il passait des moments extraordinaires (...) Gaston était de notre famille. Il faisait partie de notre vie, il nous a éclairés et guidés comme il l'a fait pour beaucoup de gens (...) En 1999, âgé de 25 ans, j'ai décidé de construire une école et de bâtir un rêve qui aujourd'hui est une belle et grande réussite. Après plus d'une heure passée dans son bureau, il me traite de fou (...) Il me prend par la main (...) et il m'amène (...) devant le château Georges Méliès et il me dit : "Voilà, construit ton rêve et donne espoir aux jeunes générations avec l'esprit de Georges Méliès" (...) Notre Gaston - car c'est comme cela que nous l'appelons (...) nous les enfants d'Orly - ta vie a été une preuve d'amour, une glorification du travail. Ton esprit est toujours là, présent à nos côtés, et surtout il sera inébranlable à jamais. »

Franck Petitta, directeur de l'école Georges Méliès, ancien enfant d'Orly, lors de l'hommage du 30 janvier 2016.

« Il était venu début juillet dernier témoigner auprès de nos jeunes sur son parcours de vie, ses engagements. Émus et reconnaissants, les jeunes lui avaient dit "Vous êtes un héros Monsieur Viens". Toute l'école lui rend hommage. »

École de la 2^{ème} chance
Commentaire Facebook

« Il fait partie de ces femmes et de ces hommes exceptionnels à qui nous devons de vivre dans un pays libre (...) Il était du parti de l'humanité, au-delà des clivages partisans, du parti des plus pauvres, des faibles, des oubliés, des laissés pour compte (...) Urbaniste, entrepreneur, artiste, acteur de la vie associative et sportive (...) élu passionné, novateur, pleinement dévoué à sa ville. Vous avez souligné (...) ses exceptionnelles qualités humaines, de simplicité, d'écoute, de générosité (...) je peux témoigner à mon tour du bonheur que j'ai eu à travailler avec cet homme chaleureux, infatigable, créatif et dont la vivacité d'esprit n'était jamais prise à défaut (...) Orly et le (...) Val-de-Marne perdent un élu unanimement estimé et respecté qui a marqué de son empreinte la vie politique et restera je l'espère un modèle pour les nouvelles générations. »

Laurent Cathala, maire de Créteil, député de la circonscription, lors de l'hommage du 30 janvier 2016.

« M. Viens était très proche de ses agents municipaux, il nous considérait comme ses enfants, comme sa propre famille. C'était un grand monsieur que l'on n'oubliera jamais. »

Citation d'un agent municipal

« Confiance (...), honneur, responsabilité, ouvrage, efficacité, résoudre les problèmes, en ces quelques lignes pointe l'homme que nous avons connu et apprécié (...) Homme de combats, de projets et d'actions, homme marqué par l'horreur du nazisme, par l'expérience terrible de la déportation mais également par les solidarités nécessaires pour y résister, homme de caractère, exigeant avec lui-même comme avec les autres, Gaston incarnait une génération d'élus qui a façonné notre département, l'a incarné pendant plus d'un demi-siècle (...) Chacun sait combien Gaston était attaché à la mémoire, à la faire vivre auprès des jeunes générations (...) Il nous revient maintenant d'être nous aussi passeurs de sa mémoire et de poursuivre, pour le bien commun, son œuvre de confiance, d'honneur, de solidarité et d'espoir. »

Christian Favier, président du Conseil départemental, lors de l'hommage du 30 janvier 2016.

« Gaston Viens a fait partie des déportés qui ont juré le 19 avril 1945, sur la place du camp qu'ils avaient libéré, de lutter sans relâche pour "la construction d'un monde nouveau de paix et de liberté". Après la guerre, il a continué de se battre pour son idéal. Il fut pendant plus de 40 ans, maire d'Orly. »

Communiqué de l'Élysée, 22 décembre 2015



« Je viens là évoquer une autre partie du talent, de la richesse de la vie de Gaston (...) la coopération avec Orly n'a pas été un vain mot (...) Mais au-delà de l'action, il y a l'homme, l'ami, le grand frère devenu au fil du temps l'aîné porteur de sagesse et de savoir (...) Gaston, nous ne pouvons t'oublier. Le maire honoraire de Pointe-à-Pitre, ton vieux compagnon, que tu laisses bien seul désormais me confiait avant de partir combien tu as compté pour notre ville et il me rappelait la solidarité d'Orly dans les moments difficiles (...) Le conseil municipal de Pointe-à-Pitre (...) a décidé (...) de donner ton nom à l'un des groupes résidentiels de la nouvelle rénovation urbaine, en plein centre-ville (...) place des dissidents (...) Il nous a semblé que tu devais y être très bien là (...) Repose en paix. »

Jacques Bangou, maire de Pointe-à-Pitre, premier président de l'agglomération centre de Guadeloupe, lors de l'hommage du 30 janvier 2016.

« Un monsieur populaire, généreux et volontaire. »

Extrait de l'un des livres d'or

« Gaston Viens a (...) connu la France au plus bas et ensuite au plus haut du concert des nations. Il a connu la guerre, la libération, la reconstruction, les trente glorieuses, les crises économiques, la décentralisation. Il a tout connu de la France récente, de ses évolutions et

de ses bouleversements. Mais s'il a su agir sans faiblir et au contraire grandir sans cesse dans l'adversité, il le doit d'abord à une conscience politique forgée très jeune (...) Son souvenir continuera longtemps d'habiter le cœur des habitants d'Orly (...) qu'il a aimés et défendus et auxquels il a consacré tant de temps et d'énergie (...) Avec sa disparition, c'est une part inestimable de l'Histoire et de la mémoire du Val-de-Marne qui nous a quittés. Gaston Viens fut un inlassable militant de la justice sociale, du logement pour tous et de la citoyenneté active (...) Il fut un des symboles d'un

moment de l'Histoire qui restera à jamais gravé dans la mémoire collective. »

Monsieur le Préfet du Val-de-Marne, Thierry Leleu, lors de l'hommage du 30 janvier 2016.



« La famille de Gaston Viens vous remercie d'être venus si nombreux lui rendre hommage. Elle remercie (...) les différents intervenants pour leurs paroles chaleureuses. Ils ont donné une idée exacte de ce que fut l'homme et l'élu Gaston Viens. »

« Mais, c'est (aussi, Ndlr) aux Orlysiens que nous voudrions dire notre gratitude. Grâce à vos luttes, vous avez contribué à ce que le

rêve de Gaston, construire et unir la ville, se réalise. Merci. Tout a été conquis grâce à vos actions, grâce à votre soutien indéfectible au Maire réélu 8 fois car vous partagiez ses projets (...) Il vous aimait, il vous respectait. Dans sa dernière intervention, alors qu'il évoquait la difficulté des déportés à leur retour des camps, confrontés à la lancinante question "Pourquoi moi ? Alors que tant sont morts...", il disait qu'avoir été militant communiste (...) l'avait sauvé. Mais plus que tout, Orly, votre confiance active, lui avait permis de considérer que son retour n'avait pas été vain. Il avait été utile à la ville, à la société. Pour tout cela, nous qui l'aimions, nous vous en serons à jamais reconnaissants. »

Enfin, nous tenons « à rappeler aujourd'hui la réponse de Gaston Viens à une question concernant l'avenir. Il disait : "Je suis optimiste, car je sais d'expérience qu'à côté des hommes bourreaux existent des hommes solidaires et qu'unis c'est finalement eux qui l'emportent. Par-delà nos différences, demeurons solidaires autour des valeurs communes de notre République." Ce fut son dernier message. »

Extraits des discours de Yann Viens, épouse de Gaston Viens, lors de l'hommage du 30 janvier 2016 et lors des obsèques de son mari.

ORLY notre ville

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION
Christine Janodet
ÉDITEUR
Mairie d'Orly
DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
André Pereira

RÉDACTION EN CHEF
Lucie Plantade
COMITÉ DE RÉDACTION
Vincent Rebérioux, Patricia Delon, Lucie Plantade, André Pereira, Corinne Guidal, Lucinda Aïssani.
RÉDACTION
Lucie Plantade, André Pereira, Lucinda Aïssani.
PHOTOS
Corinne Guidal, Monique Jabbori,

Service des archives municipales.
MAQUETTE
Newsprint
IMPRIMEUR
RAS
TIRAGE
13 000 exemplaires
ISSN 0397-3751
ENVIRONNEMENT
Ce document est imprimé sur papier PEFC. 10-31-1300

“

« Ce cœur qui haïssait la guerre voilà qu'il bat pour le combat et la bataille !

(...)
Écoutez, je l'entends qui me revient renvoyé par les échos. Mais non, c'est le bruit d'autres cœurs, de millions d'autres cœurs battant comme le mien à travers la France. »

Extraits de L'honneur des Poètes, de Robert Desnos, lu par les élèves du collège Robert Desnos lors de l'hommage du 30 janvier 2016.

« J'ai rêvé tellement fort de toi,
J'ai tellement marché,
tellement parlé,
Tellement aimé ton ombre,
Qu'il ne me reste plus rien de toi,
Il me reste d'être l'ombre parmi les ombres
(...) l'ombre qui viendra
et reviendra dans ta vie ensoleillée. »

Le dernier poème, de Robert Desnos, lu par les élèves du collège Robert Desnos lors de l'hommage du 30 janvier 2016.

« Nous voici aujourd'hui au bord du vide
Puisque nous cherchons partout
Le visage que nous avons perdu.
(...)
Il était des nôtres
Et nous avons perdu cette part de nous-mêmes. »

Extraits d'Au bord du vide, de Paul Eluard, lu par les élèves du collège Desnos lors de l'hommage du 30 janvier 2016.

”

